

CONFRONTATIONS



EUROPE

La Chine face à la crise économique mondiale. Quelles réponses ? Quelles perspectives ?

Compte rendu

de la réunion organisée dans le cadre du cercle de réflexion des économies asiatiques avec **Françoise Nicolas**, économiste de l'IFRI, et présidée par **Valérie Niquet**, Directeur du Centre Asie de l'IFRI.

**Note réalisée par Hanna Yafimava
Doctorante et stagiaire à Confrontations Europe**

13 Février 2009

Introduction

Valérie Niquet, Directeur du Centre Asie de l'IFRI a ouvert cette réunion portant sur la crise économique en Chine. Tout au début elle a insisté sur le fait que quand on parle de crise économique et de plan de relance chinois on s'interroge tout d'abord sur les enjeux politiques. Autrement dit, elle s'est interrogée sur le façon de la gestion politique de la crise en Chine ?

Ensuite, Valérie Niquet a fait un bref résumé du développement économique que le pays à connu au cours des trente dernières années, en insistant ainsi sur les particularités du modèle économique chinois. Les trois dernières décennies la Chine a connu une croissance économique très rapide. Une récente étude réalisée par l'IFRI a montré que sur une croissance annuelle moyenne de 9-10% au cours des vingt dernières années, 5-6% de la croissance étaient imputables aux facteurs de production et environ 3-4% à l'augmentation de la productivité. La croissance économique chinoise n'est donc pas une croissance de type extensive, mais comprend une part significative d'augmentation de la productivité.

La forte croissance des dernières années n'a entraîné qu'une inflation limitée, et les entreprises ont dégagé d'importants profits. Pour une large part, la croissance chinoise apparaît aujourd'hui comme le résultat de la hausse de la productivité et de l'optimisation de l'allocation des ressources naturelles. Mais cette image presque parfaite de l'économie chinoise reste qu'une image, elle cache au fond les déséquilibres et les disfonctionnements du modèle de croissance chinois.

Touchée gravement par la crise économique, la Chine présente un concept économique qui a une existence si brève. En début 2009, le verdict est sans appel : le découplage a vécu. **Valérie Niquet** a souligné que Pékin devait bien admettre que son destin économique reste étroitement lié à celui du reste de la planète. Avec 38 % de son PIB dépendant des exportations, la Chine a un besoin impérieux des consommateurs américains, européens et japonais. Ceux-ci étant mal en point, les exportations de la Chine ont connu leur première baisse en sept ans au mois de novembre 2008. Et à en croire la Banque mondiale, la croissance de l'empire du Milieu, qui caracolait à 11,9 % début 2007, devrait tomber autour de 7,5 % en 2009. Un chiffre qui porte en germe la menace de troubles sociaux et insiste les entreprises exportatrices les plus vulnérables de mettre la clef sous la porte.

La présentation de **Françoise Nicolas**, économiste de l'IFRI (la présentation donnant plutôt les pistes de réflexion, sans forcément donner les réponses).

Plan à suivre :

1. **Etat des lieux : ampleurs et ressort de la crise**
2. **Les réponses : le plan national de relance**
3. **Les perspectives à court et à long terme**

1. **Etat des lieux : ampleurs et ressort de la crise**

- La Chine ressent aujourd'hui un coup d'arrêt à la forte croissance de 12% en 2007 à 9% en 2008
- Le ralentissement de la production manufacturière qui représente 40% du PIB du pays.
- Le ralentissement des exportations (ce n'est pas la première fois que la Chine connaît la baisse de ses exportations. Mais en comparant avec la crise de 1997, l'ampleur de la baisse des exportations en 2008 est beaucoup plus important)
- La baisse des investissements

Derrière cette image globale de ralentissement du développement en Chine, il est intéressant de voir les difficultés propres de l'économie chinoise. L'économie ne souffre pas tellement à cause de

l'effondrement des économies occidentaux, même si elle en dépend considérablement, mais plutôt à cause de ses propres difficultés économiques. Entre autres, on peut citer le ralentissement des investissements dans l'immobilier très marqué depuis 2007, ce qui entraîne à son tour la baisse des ventes dans le même secteur et la forte baisse de la production d'acier et de ciment constatée depuis 2005.

Les répercussions de la crise économique mondiale sur l'économie chinoise se traduisent par le ralentissement des exportations et des IDE. La baisse des exportations chinoises a débuté sur le marché américain avant de venir en Europe. Tous les secteurs ne sont pas touchés de la même manière. La situation la plus grave est constatée dans l'industrie légère (près de 53% des entreprises exportatrices de jouets auraient fermées au cours de sept premiers mois de 2008). Les secteurs mécanique et électronique ne semblent pas être épargnés, même si ce dernier résiste encore.

Autre manifestation de la crise mondiale en Chine est la chute de 36,52% en glissement annuel des investissements directs étrangers (IDE), qui décéléraient depuis dix premières mois de 2008, et ont représenté 5,32 milliards de dollars en novembre 2008.

Les implications et défis face à la crise

- Creusement des inégalités de revenus
- Recrudescence du chômage (les chiffres officiels avancent un taux de chômage de 4,2% à la fin de l'année 2008, soit 0,2% de plus que l'année précédente à la même période. En réalité, le taux de chômage urbain aurait déjà atteint 9,4% à la fin 2008 et pourrait s'élever à 11% au premier semestre 2009. Toutes les catégories de travailleurs sont touchées, urbaines et rurales).
- Risque de passer en dessous de mythiques 8% de taux de croissance (afin de conserver le niveau d'occupation actuel de la population active, la Chine aurait besoin de maintenir son taux de croissance économique à 8%. Ceci ne semble pas avoir été le cas pour le dernier semestre 2008 et le pays est confronté à une augmentation rapide du nombre de chômeurs).
- Risque de tension sociale reste très élevé face à la situation économique dégradante.

2. Les réponses : le plan national de relance

Objectif principal de la politique économique du gouvernement chinois reste le rééquilibrage de l'économie chinoise. Cela se traduit par la nécessité de stimulation de la consommation et par le rééquilibrage des sources de la croissance.

La politique monétaire n'est pas la principale arme pour répondre aux difficultés, en prenant en compte le fait qu'après trois ans de hausse ininterrompue, la monnaie chinoise stagne beaucoup depuis juillet 2008 et a même connu des épisodes de faiblesse très inquiétant pour les marchés. La Banque populaire de Chine, la banque centrale chinoise, mène une politique monétaire "modérément accommodante" pour accompagner les efforts du gouvernement.

Les sommes engagées par le gouvernement central chinois (en milliards de yuans)

- logements sociaux (28)
- services publics (eau, construction, 31)
- santé et éducation (17)
- environnement (11)
- restructuration économique (15)
- projets d'infrastructure (27)

Selon Françoise Nicolas, le plan de relance chinois doit avoir sans doute des effets bénéfiques sur l'excédent commercial de la Chine, qui reste toujours gigantesque, malgré un enregistrement de la baisse de 2,6 % sur un an au cours des neuf premiers mois de 2008.

Au-delà de plan de relance le gouvernement chinois prévoit

- la réforme sur le droit d'usage des terres agricoles

- les mesures d'encouragement des exportations (les avantages fiscaux pour les secteurs exportatrices)
- la modification de la politique de change

3. Les perspectives à court et à long terme

A court terme : pas d'effondrement total de l'économie chinoise, mais la croissance va se ralentir nettement

A moyen et à long terme : la chine a toutes les chances de passer vers un nouveau régime de croissance mieux équilibré. Le délicat problème entre la stabilité sociale et la croissance à long terme pourra se poser.

En guise de conclusion Françoise Nicolas a souligné que, à part de ses répercussions négatives sur l'économie chinoise, la crise économique mondiale est en quelque sorte une chance pour la Chine permettant à mettre son économie sur les nouveaux rails.

La Chine a toutes les chances de sortir de cette crise plus forte qu'avant, ce qui ne sera pas le cas vraisemblablement des pays industrialisés européens. La prise de conscience est faite : les investissements entrant en Chine sont favorisés plutôt dans les secteurs innovatrices, technologique et de recherche, en repoussant ainsi en arrière les secteurs proprement exportateurs.